

ANIMAUX BONHEUR

Animaux-Bonheur

DOSSIER CHATS



Alimentation, santé, jeux...
Ce qu'il faut savoir

N°6
Éthique & indépendant

100 %
PROTECTION
ANIMALE

Ils les sauvent !



M.C Huet, Refuge DADH J. Pouille, Pandas Chine Fondation Assistance Animaux

100 conseils
Comment les rendre
(vraiment) **HEUREUX**



Phytothérapie
Les meilleures
plantes pour les
soigner !

par Serge Arnaud, vétérinaire



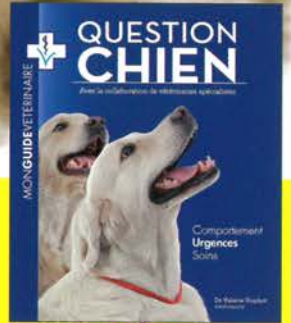
ALERTE !
LEISHMANIOSE
Maladie grave pour
vos animaux
et vous
Symptômes
& traitements



France 6,9€ - Belgique-Lux. 6,9€ -
Can. 11 CAD Sui. 10 CHF - DE 8€
- GR-IT-ESP-Port. Cont. 7,5€

N°6 - Octobre-décembre 2015

Spécial Chiens !
Comportements
Les décoder sans se tromper



REPORTAGE EN CHINE

LES PANDAS

REVIVENT !

1864 pandas géants vivent en Chine à l'état sauvage sur un territoire de 2 600 000 hectares, soit 268 individus supplémentaires par rapport au comptage précédent. S'ils sont heureusement plus nombreux, ils sont toujours plus isolés et menacés ! Le point avec un grand spécialiste et amoureux des pandas.

par Jérôme Pouille, Ambassadeur des pandas géants de Chengdu

Plus nombreux...

mais menacés !

Mon amour pour les pandas remonte à mon enfance, lorsque j'ai reçu une de mes premières peluches, il s'agissait d'un panda, que j'ai toujours d'ailleurs. Progressivement, mon attrait pour cet ours bicolore a évolué d'une passion enfantine à une passion plus scientifique, plus mûre. Rapidement, j'ai souhaité me procurer la bible du panda, c'est-à-dire le livre scientifique socle des premières études menées par l'équipe sino-américaine sous l'égide du biologiste George Schaller au début des années 1980 dans la réserve naturelle de Wolong. Concomitamment, je voyais mon premier panda, j'avais presque 17 ans et il s'agissait de Yen Yen qui vivait alors au zoo de Vincennes et qui avait été offert par le Premier ministre chinois de l'époque, Zhou Enlai, au Président Georges Pompidou lors d'un voyage officiel du Président français en Chine.

Mieux le comprendre

Tout s'enchaîne ensuite. Je multiplie les contacts aux quatre coins du monde avec les autres "pandamaniaques" grâce à l'avènement d'internet. En 2002, je crée un site d'informations et d'actualités (www.pandas.fr) entièrement consacré au panda, pour sensibiliser les scolaires et les adultes et informer les passionnés et tous ceux désireux de percer le mystère du grand ours chat, comme le nomment les Chinois. Puis en 2012, je décroche le titre d'ambassadeur des pandas de Chengdu, ce qui m'amène en Chine, pays ancestral de l'ours noir et blanc. Ambassadeur des pandas me permet à la fois de mieux connaître l'espèce, mieux comprendre quelles sont les menaces qui pèsent sur elle et son habitat, mieux comprendre comment elle est élevée en captivité, quelles sont les recherches qui mobilisent nombre d'experts chinois et occidentaux, mais surtout de transmettre toutes ces connaissances au plus grand nombre, sensibiliser, communiquer, expliquer, éduquer à la conservation. L'éducation est un levier primordial de la conservation d'une espèce. La connaissance et la compréhension sont autant d'éléments déclencheurs d'une émotion, d'un désir de protection et de l'émergence d'un sentiment de responsabilité au regard du vivant qui nous entoure. Cette année, j'ai eu la chance incroyable de me rendre à Baoxing, sur les traces du Père Armand David, le missionnaire français qui a ramené au monde occidental l'existence du panda géant et cerise sur le gâteau j'ai même rencontré le Dr. Schaller en Chine, le biologiste américain qui m'a apporté ses connaissances au travers de ses ouvrages.

Des espaces sanctuarisés

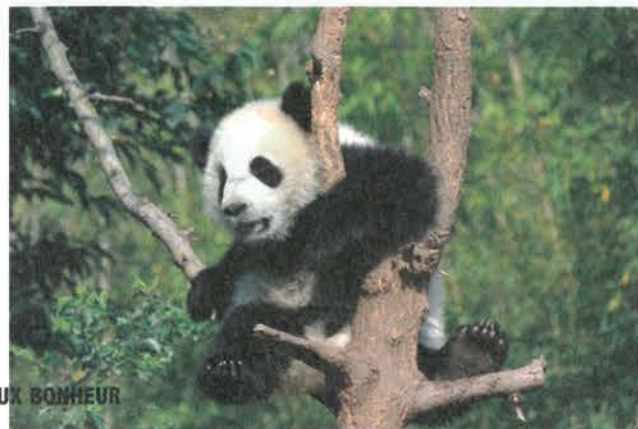
La Chine dénombre ses pandas et cartographie leur distribution tous les dix ans. La publication des données en termes d'effectifs mais aussi de taille et qualité de l'habitat sont toujours un événement. Dénombrer les pandas sauvages, qui vivent dans six grands massifs montagneux du centre de la Chine entre 2 000 et 3 800 mètres d'altitude sur les contreforts sud-est du plateau tibétain, n'est pas une tâche aisée. Non seulement car ils vivent dans des sous-bois de bambous très denses et relativement impénétrables et d'autre part car ils sont capables de

détecter toute présence suspecte, dont l'homme, à une distance qui leur permet de fuir bien avant une potentielle rencontre. Pour mener à bien ce quatrième et très récent recensement, les chercheurs ont utilisé des techniques de transects linéaires couvrant l'ensemble du territoire du panda. Une équipe s'installe sur une portion de territoire et la partitionne en blocs pour le comptage, chaque membre de l'équipe se voit alors attribuer une section de ce territoire d'une superficie comprise entre 1,2 et 1,5 km². Tous les signes de présence du panda sont relevés : traces sur les arbres, crottes, tanières, contacts visuels... et la technologie GPS permet de relever précisément la position de l'indice découvert. Cependant, les effectifs sont déduits principalement des excréments trouvés le long de transects dans l'ensemble de l'aire de répartition géographique de l'espèce. Les excréments sont une signature car ils contiennent des fragments de tiges de bambous peu digérées dont la taille est le reflet de la taille des fragments après mastication. Or, sachant que chaque panda a des caractéristiques de morsure sensiblement différentes, il devient alors possible, en combinant le critère taille des fragments avec celui de la séparation géographique des crottes, de différencier des crottes n'appartenant pas à un même individu. Les échantillons collectés lors du recensement sont analysés sur le terrain : les chercheurs extraient et mesurent les morceaux de bambous dans les crottes et en couplant ces données à l'emplacement géographique ils ont alors une idée précise du nombre de pandas dans un secteur donné. Certains échantillons sont envoyés en laboratoire pour extraire des informations plus précises à partir de l'ADN.

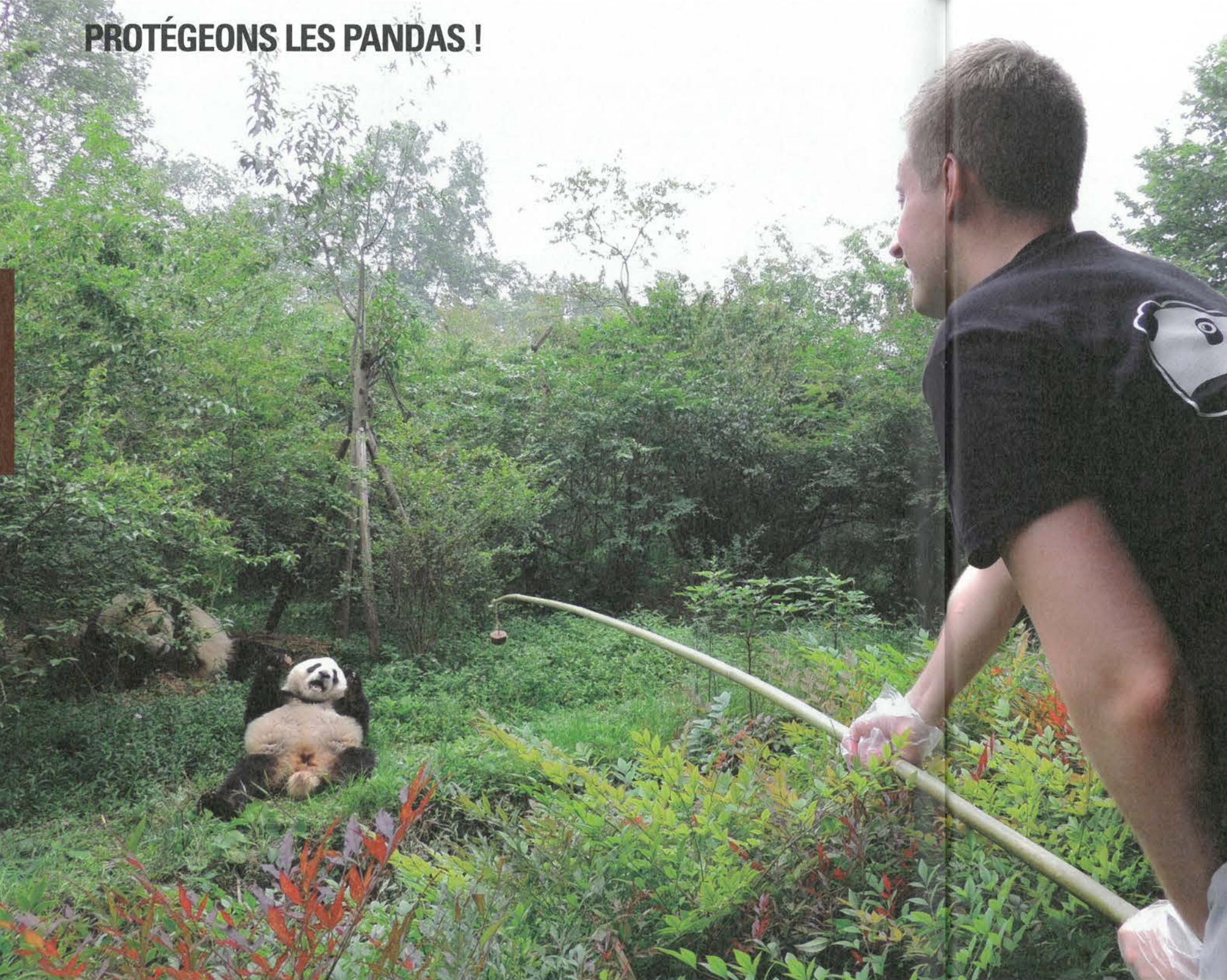
Ce tout récent recensement montre également que 66,85% des pandas sauvages vivent à l'intérieur de réserves naturelles, l'équivalent de parcs nationaux en France. Ces réserves naturelles correspondent à des portions de l'habitat protégées administrativement où les activités humaines sont contrôlées voire interdites pour sanctuariser un écosystème qualifié de « point chaud de biodiversité » pour sa richesse écologique et son caractère menacé. Malheureusement, les 67 réserves naturelles établies notamment pour la protection du grand panda ne couvrent que guère plus de la moitié de l'habitat de cette espèce. « Le WWF est heureux d'être au cœur de ce succès de conservation important : l'augmentation à la fois de la taille de la population sauvage mais également de la taille de l'habitat au cours de ces dix dernières années. Les résultats du recensement démontrent l'efficacité des réserves naturelles dans l'accroissement du nombre des pandas sauvages. » selon Xiaohai Liu, le directeur général des programmes du WWF Chine.

Plus nombreux mais... isolés

Un autre chiffre moins médiatisé ternit l'effet bonne nouvelle de l'augmentation des effectifs et de l'habitat. En effet, ces 1 864 pandas sauvages sont fragmentés en 33 sous-populations quasi-isolées les unes des autres et disséminées dans les monts Qinling (provinces du Shaanxi et du Gansu), les monts Minshan (province du Gansu et du Sichuan) et les monts Qionglai, Daxiangling, Xiaoxiangling et Liangshan dans la province du Sichuan. Pire, 22 de ces 33 sous-populations comportent moins de 30 individus chacune. Braconnage, exploitation forestière et déforestation massive, conversion des forêts en terres agricoles, expansion des villes, développement effréné de la population chinoise et des activités de développement associées sont les maux qui ont conduit dans le passé les derniers pandas sauvages à se réfugier dans un habitat en recul et fragmenté. Disparition et fragmentation de l'habitat sont les deux menaces persistantes aujourd'hui et elles ont pour conséquence une difficulté pour les individus à migrer, processus naturel indispensable notamment pour



Jérôme Pouille, en Chine avec une merveille de la nature : le panda géant.



Un authentique mangeur de bambous !

Le panda géant appartient à l'ordre des carnivores mais au cours de l'évolution il s'est tourné vers un régime alimentaire herbivore, quasi exclusivement composé de bambous. Ces derniers sont facilement accessibles et disponibles toute l'année, et ce choix évite au panda une compétition alimentaire. Récemment, le séquençage du génome du panda a permis également de démontrer qu'au fil de l'évolution, le panda avait perdu la capacité gustative d'apprécier le goût de la viande. Il en consomme toutes les parties avec des préférences saisonnières. Dans la nature, les pandas sauvages sélectionnent les espèces de bambous les plus nutritives dans une région donnée et se nourrissent des parties de la plante les plus riches. Au printemps, ils raffolent des nouvelles pousses de bambous tout juste sorties de terre, très nutritives et gorgées d'eau et de sucres. En fonction de l'opportunité, ils peuvent compléter leur repas de baies, d'œufs, ou encore de charognes. Pour attraper plus facilement les pousses de bambous, le panda possède à ses membres antérieurs une sorte de pouce opposable aux autres doigts : on appelle ce pseudo-pouce le sixième doigt du panda. C'est sans aucun doute l'adaptation la plus caractéristique du panda. Il s'en sert pour saisir le bambou, l'éplucher, le décortiquer et le porter à sa bouche. Ce pseudo-pouce est en fait une excroissance osseuse de l'os sésamoïde radial.

« Protéger les pandas, c'est protéger un éco-système unique »



trouver un partenaire pour la reproduction et ainsi favoriser les échanges génétiques, mais aussi pour le jeune qui cherche à établir son propre territoire après la séparation avec sa mère, ou encore pour la recherche de sources de nourriture alternatives dans le cas d'épisodes de mort du bambou, la nourriture quasi exclusive du plantigrade chinois. Davantage fragmentée, la population de pandas sauvages est d'autant plus menacée notamment à moyen et long terme. Avoir plus de pandas dont la survie à moyen terme est plus incertaine doit mitiger l'effet premier plutôt optimiste de l'augmentation du nombre d'individus. La fragmentation menace sérieusement les pandas sauvages et cela n'a pas de sens d'avoir quantitativement plus d'individus si la population est qualitativement plus mauvaise (plus fragmentée, avec des risques de consanguinité plus élevés, avec un risque pour la survie à long terme plus élevé,...). L'effectif seul n'a pas de sens, en effet il aurait certainement été préférable de lire que le nombre de pandas ait moins augmenté mais que la fragmentation ait diminué, plutôt que le contraire ; car les seuls paramètres pour une progression à long terme et durable des effectifs sont la progression d'un habitat de bonne qualité et la diminution de la fragmentation de cet habitat.

Que faire pour les défendre ?

Il faut reconnecter les habitats actuels morcelés. La restauration d'habitats anciens, perdus à cause de la déforestation ou le développement d'autres activités humaines, est un outil clef pour favoriser l'émergence de corridors, des couloirs offrant toute possibilité de reconquête par l'espèce, reliant ainsi les habitats restants entre eux. L'accent pour le futur doit absolument porter sur la connexion entre-elles des sous-populations isolées et par une meilleure protection et gestion de l'habitat afin qu'il assure cette connexion et qu'il offre des bonnes conditions pour la survie du panda. Il est primordiale de créer davantage de réserves naturelles pour y intégrer les pandas et les habitats manquants. En effet, pour que la population puisse continuer à croître et durablement, l'habitat est un des paramètres clés. Mieux protéger l'habitat actuel, c'est éviter la poursuite de sa dégradation, sa perte et sa fragmentation, notamment en ce qui concerne l'habitat non inclus dans les réserves ou encore les habitats qualifiés de qualité moyenne ou de faible qualité. La restauration et la meilleure protection des habitats de qualité moyenne et de faible qualité, autrement dit des habitats pas complètement appropriés aux exigences requises par le panda géant à cause de leur détérioration passée par l'homme, et qui représentent près de la moitié de l'habitat total, sont nécessaires pour que l'habitat global ne se détériore pas davantage. Par ailleurs, il convient également de protéger des habitats anciens mais perdus afin que l'espèce puisse regagner ces habitats d'autrefois. Cette reconquête d'habitat est également une assurance complémentaire dans l'inconnu des conséquences du réchauffement climatique sur la distribution de la végétation qui est un des paramètres de la qualité de l'habitat pour les pandas. Le réchauffement climatique va bouleverser les paramètres de cet habitat et entraîner à long terme la fuite de certains habitats qui se révéleront inappropriés et la conquête d'autres habitats devenus appropriés par le jeu de l'évolution de la végétation en lien avec la hausse des températures. Protéger l'habitat du panda géant, c'est protéger un écosystème unique, très riche, abritant des centaines d'autres espèces animales et végétales sous le « parapluie » du panda. Plus de 10% des espèces de mammifères connues dans le monde vivent en Chine et parmi elles 18% sont endémiques de Chine. A ce jour, 179 espèces de mammifères partagent le même habitat que le panda géant, soit 32% des mammifères qui vivent en Chine. On dénombre également 565 espèces d'oiseaux, 31 espèces de reptiles, 92 espèces d'amphibiens et 132 espèces de poissons dans l'habitat du panda.

Jérôme POUILLE

PROTÉGEONS LES PANDAS !

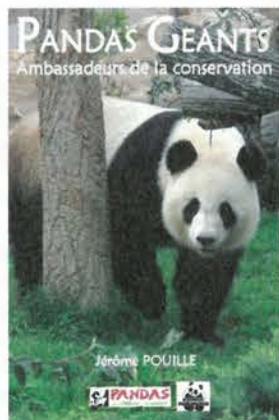
De la saison des amours à la naissance d'un bébé de 120 grammes !

Le panda géant est un animal solitaire. Mâles et femelles ont leur propre territoire et ont peu de contacts physiques directs entre eux en dehors des périodes de reproduction ou des relations mères / jeunes.

Pendant la saison des amours, qui s'étale de mars à mai, plusieurs mâles rivaux peuvent se disputer une même femelle, au besoin en combattant, le plus fort l'emportant. Il peut arriver aussi que plusieurs mâles s'accouplent avec une femelle pendant la période de chaleur. Le but du combat est d'établir ou de conserver une supériorité plutôt que de conquérir une femelle particulière. La femelle n'est réceptive que un à trois jours par an et une fois qu'elle se montre disposée, elle s'aplatit dans une posture de soumission. Tête baissée, elle s'approche à reculons vers le mâle en lui présentant son postérieur. Le mâle la monte en plaçant ses deux pattes de devant sur son dos. L'accouplement peut avoir lieu. Dans la nature, la plupart des petits naissent en août ou septembre. Il y a généralement une seule naissance, mais souvent des jumeaux, voire parfois des triplés. La mère n'a pas de ressources suffisantes pour s'occuper de plus d'un petit à la fois, aussi est-elle contrainte de laisser les autres mourir. A la naissance, le petit pèse entre 80 et 200 grammes soit environ 1/900ème du poids de sa mère et mesure entre 11 et 17 cm y compris une queue proportionnellement longue (le tiers de la longueur du corps). Son corps rose est couvert de quelques poils blancs courts et clairsemés. Ses yeux sont fermés et il est sourd. Il pleure souvent et crie fortement. Sa mère s'en occupe sans relâche, l'allaite plusieurs fois par jour et reste sans manger. A l'âge d'un mois, le poids du jeune panda a doublé par rapport à celui de sa naissance et ses yeux vont s'ouvrir à l'âge d'environ sept semaines. Il fait ses premiers pas à l'âge de trois mois et dès ses cinq mois il saura courir et il ne sera pas rare de le retrouver perché dans un arbre à plusieurs mètres de hauteur. A l'âge de 6 mois, il pèse plus de 12 kgs, a de 26 à 28 dents et commence à manger un peu de bambous. Dans le milieu naturel, le jeune laisse sa mère à l'âge d'un an et demi à deux ans ; soit lors du 2ème printemps de sa vie. Il pèsera alors 60 kgs ou plus et sera en mesure de survivre seul. Il arrive parfois que des jeunes pandas restent avec leur mère plus longtemps, jusqu'à deux ans et demi comme l'ont montré certaines observations des zoologistes dans le milieu naturel. Dès qu'il a quitté sa mère, le jeune va chercher à établir son propre territoire. **J.P**



« Dans le milieu naturel, le jeune laisse sa mère à l'âge d'un an et demi à deux ans ; Il pèsera alors 60 kilogrammes ou plus et sera en mesure de survivre seul. »



Pour aller plus loin

Visiter le site www.pandas.fr, qui participe à la sensibilisation de ceux désireux de percer le mystère du grand ours chat, comme le nomment les Chinois. A lire la brochure *Pandas géants, ambassadeurs de la conservation*, de Jérôme Pouille, éditeur de pandas.fr et Ambassadeur des pandas géants de Chengdu (Chine).

